

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 8 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 8 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Travail intellectuel](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-08

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 8 Juillet 1850

Vous ne me dites rien du Rhin. Donc il était tranquille, et vous serez arrivée à Ems tranquillement. Le bateau est bien moins fatigant que le chemin de fer.

Toutes les lettres de Londres parlent de la mort de Peel comme d'un grand, très

grand événement. La plus intelligente et la mieux informée me dit : " Le pays n'avait de foi dans le cabinet que parce que Peel l'appuyait, et tant qu'il l'appuyait. Dès aujourd'hui on prévoit les graves changements qui vont suivre la perte de ce soutien. La session se terminera vite, dans le deuil et dans l'incertitude. Nous entrons dans une phase nouvelle. Je ne sais comment le parti conservateur sortira de la difficulté à propos du système protecteur qui le divise ; mais il faut qu'il en sorte. Le rôle de Disraeli est fini. Celui de Gladstone commence, et le parti prendra un peu la couleur du chef. Mais ce qui me frappe davantage c'est la modification évidente de la position parlementaire de Lord Palmerston, son discours l'a placé à peu près à la tête des orateurs de la Chambre ; on ne le croyait pas capable d'un pareil effort. A cette puissance oratoire il réunit la confiance illimitée qu'il a su inspirer aux radicaux, (moins quelques individus) comme un homme capable, par l'audace et l'absence de principes, de faire ce que John Russel ne fera pas. Il a su déjà maîtriser un cabinet composé d'hommes plus faibles que lui. S'arrêtera-t-il en si beau chemin, sans vouloir monter au sommet de l'édifice ? Ou plutôt, si nous sommes destinés à revoir un Ministère Tory, ne sera-t-il pas poursuivi et renversé par une opposition dont Lord Palmerston serait l'âme et le chef ? C'est assez vous dire que toutes les idées de modification dans un sens opposé à lui ont totalement disparu, et que, par la force des choses, il s'élève au lieu de s'abaisser. En fait de politique étrangère, je le crois cependant disposer à suivre un marche plus régulière et moins dangereuse; plus il aura de vues à l'intérieur, moins il voudra s'embarrasser au dehors. Mais le caractère de l'homme restera toujours le même. Nature sans mesure. Ambition de dominer, sans bornes- destiné peut-être à occuper une plus grande place dans nos annales, mais à donner le signal de nouveaux orages. " Voilà l'Angleterre.

Voici la France; de très bonne source aussi ; un de mes meilleurs et plus intelligents amis dans l'Assemblée; vous ne le connaissez que de nom. " La situation intérieure de notre assemblée sans être bonne encore, me paraît améliorée dans le sens que nous désirons. La tendance à la fusion est beaucoup mieux marquée. Il importe de s'entendre sur la conduite à tenir dans les conseils généraux, sur la composition de la Commission intérimaire qui veillera pendant notre absence. Cette nécessité est comprise. Nous ne pouvons plus nous faire illusion sur les projets de l'Elysée, ni sur les chances de succès qu'il peut trouver dans les divisions du parti monarchique. Le Président médite plusieurs voyages à Lyon, dans l'Est, peut-être à Bordeaux. Il méditait aussi sérieusement le camp de Versailles ; mais on lui a représenté que cette démonstration empêcherait l'assemblée de se proroger... Les légitimistes ne veulent pas plus de deux mois de prorogation. Je crois qu'ils ont raison. Il importerait de hâter nos vacances pour qu'il s'écoulât le moins de temps possible entre la fin de la session des conseils généraux, et notre retour. " Je vous envoie textuellement. C'est plus vrai. Je n'ai rien à ajouter. J'ai passé hier ma journée enfermé dans mon Cabinet ; un temps affreux vent, pluie. Il fait moins mauvais aujourd'hui. J'irai me promener tout-à-l'heure. Après-demain mercredi, je vais passer la journée à Trouville. J'échange l'un de mes jeunes ménages contre l'autre. Adieu, Adieu. Je pense avec plaisir que vous ne voyagez plus. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 8 juillet 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-07-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3409>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 8 juillet 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris. Lundi 5 Juillet 1850. 2738

Il n'y a eu rien de rien du Rhin. Donc
il était tranquille, et vous serez arrivé à l'ère
tranquille. Le bateau est bien même fatigant
que le chemin de fer.

Seules les lettres de Londres parlent de la mort
de l'acte comme d'un grand, très grand événement, de
plus intelligente et la mieux informée ne dit pas
le pays n'avait en fait dans le cabinet qui passait
fut l'appuyant et sans quit l'appuyant. Si aujourd'hui
on prévoit les graves changements qui vont suivre la
porte de la section. La session se terminera vite, sans
le droit et sans l'incertitude. Nous entrerons dans une
phase nouvelle. Je ne sais comment la parole conteste
certaines sections de la difficulté à propos du système
protectionniste qui le divise; mais il faut qu'il en sorte.
Le rôle de Disraeli est fini - celui de Gladstone
commence, et le parti prendra un peu la couleur de
chef. Mais ce qui me frappe davantage est la
modification évidente de la position parlementaire
de Lord Palmerston, son discours la place à peu
près à la tête de l'opposition de la Chambre; on ne
le voyait pas capable d'un pareil effort. Il attire
plusieurs orateurs il réunit la confiance d'hommes
qui s'en inspirent aux radicaux, (même quelques
individus) comme un homme capable par l'audace

et l'absence de principes, de faire ce que John Russell
ne fera pas. Il a eu déjà maîtreisé un cabinet.
Comprend l'homme plus facile que lui. S'arrêtera-t-il
en ce beau chemin dans sa tentative au sommet
de l'édifice ? Ou plutôt, si non, comme destiné
à servir un ministère long, ne sera-t-il pas
poussé et renversé par une opposition dont Lord
P. serait l'âme et le chef ? C'est assez pour dire que
toute la voie de modification dans son opposé
à lui est totalement disparu, et que, par la force
des choses, il s'élève au lieu de s'abaisser. En fait
de politique étrangère, je le crois, cependant disposé
à suivre une marche plus régulière et moins
dangereuse ; plus il aura de vue à l'extérieur,
moins il voudra s'embarrasser au dehors, mais le
caractère de l'homme restera toujours le même -
nature sans mesure - Ambition de dominer sans
bornes - destiné peut-être à occuper une plus
grande place dans nos annales, mais à donner le
signal de nouveaux orages.

Adieu l'Angleterre. Voici la France, de très
bonne heure aussi ; un de mes meilleurs et plus
intelligents amis dans l'Assemblée ; vous ne le
connaîtrez que de nom.

La situation intérieure de notre Assemblée
sans être bonne encore ne parait améliorée dans
le sens que nous désirons, la tendance à la fusion

est beaucoup mieux marquée. Il importe de s'entendre
sur la conduite à tenir dans le conseil général sur la
composition de la commission judiciaire qui va étu-
dier notre abus. Cette commission est composée avec
nous ne pouvons plus nous faire illusion sur le projet
de l'Élysée ni sur les chances de succès qui sont données
dans la division du parti monarchique. Le Président
médite plusieurs voyages, à Lyon, dans l'Est, peut-être
à Bordeaux. Il méditait aussi sérieusement de partir
de Versailles, mais on lui a représenté que cette déma-
nifestation empêcherait l'Assemblée et le parlement
des légitimistes ne veulent pas plus de deux mois de
prérogative. Je crois qu'ils ont raison. Il importait
de hâter nos vacances pour qu'il s'écoulât le moins
de temps possible entre la fin de la session de
l'Assemblée, fin aux et notre retour.

Je vous envoie respectueusement. C'est plus vrai, de
rien à ajouter. J'ai passé hier ma journée
ensemble dans mon cabinet, un bon effort, mais
plus. Il fait très mauvais aujourd'hui. J'ai
une promenade avec à l'honneur. Après, demain
mardi, je vais passer la journée à Trouville.
L'échange d'un de mes jours de voyage contre l'été
Adieu, Adieu. Je pense avec plaisir que vous ne
voyagez plus. Adieu.